

Octave Mirbeau écrit en 1897 « Les mauvais bergers » une pièce politique et sociale sur le développement et l'écrasement d'une grève ouvrière, qui n'est pas sans rappeler « Germinal » d'Emile Zola. Zola disait vouloir « aller au-delà du divertissement offert sur les scènes françaises de l'époque et exercer une emprise sur le public en le forçant à se confronter aux questions sociales. »

Dans une période de recul social, où les acquis de la classe ouvrière s'amenuisent encore un peu plus chaque jour, il nous paraissait urgent et utile de placer au coeur de notre année théâtrale, la question sociale et de la lutte des classes.

Dans une usine de métallurgie, 5000 ouvriers emmenés par leur leader Jean Roule, décident de mener un mouvement de grève et de stopper les machines.

« Ces machines maudites, qui chaque jour broient et dévorent notre cerveau, notre droit au bonheur et à la vie, pour en faire la richesse d'un seul homme... »

Leur revendication : la journée de 8 heures, l'assainissement des usines, la création d'une bibliothèque ouvrière, « car si pauvre qu'il soit un homme ne vit pas que de pain... Il a droit comme les riches, à de la beauté. » Hargand patron paternaliste de l'usine est tiraillé, entre un fils rallié à la cause ouvrière et des actionnaires assoiffés de liquidités. Il restera inflexible face aux revendications des salariés et fera réprimer la grève dans un bain de sang...

« Ouvriers, ne donnez plus vos larmes, depuis des siècles que vous pleurez, qui donc les voit, qui donc les entend couler... » Octave Mirbeau